

il ne le prouve pas ; il s'avance, selon sa coutume, fort hardiment, & il n'y oppose rien ; il décrie d'une manière galante les pièces les plus authentiques, & au lieu d'en rougir, lui seul s'en applaudit ; il fait même semblant de savoir la Diplomatique, & la Diplomatique est autant au-dessus de lui, que l'homme savant au-dessus de l'ignorant. On a vu quelle étoit sa portée en ce genre d'étude, dans un combat littéraire qu'il a eu avec D. Martene, & tout le monde sait de quelle manière il a été mené par ce docte Bénédictin.

Mais arrêtons-nous ; car je m'aperçois qu'à son exemple je prends le ton décisif, & je chéris trop la simplicité pour vouloir marcher sur ses traces. Je ne puis néanmoins m'empêcher de l'avertir, qu'il commence par s'instruire avant que de s'ériger en Critique ; qu'il corrige ses erreurs, avant que de censurer celles des autres ; qu'il apprenne avant que d'enseigner, & alors on recevra, peut-être, avec quelque considération, les Gazettes qui sortiront de son magasin. Je suis &c. *Treves* le 2. Août 1743.

II.
Livres
nouveaux.

Instruction Pastorale sur le Pater, faite en cours de visites dans les Landes Bazadoises, par Messire Edme Mongin, Evêque de Bazas. Ceci n'est qu'un in 4°. de 46. pages, & simplement un discours, mais écrit dans un tel goût, que toute méthode dont on voudrait se servir pour en donner une juste idée, ne feroit qu'en bannir l'onction. Il nous a paru cependant que nous ferions plaisir au public de lui mettre devant les yeux ce précieux discours, & pour le faire, il faut en copier article par article les traits les plus propres à développer le sens qu'y donne l'ingénieux Prélat.

Après